

Ensemble intercontemporain
Direction, Pierre Boulez

KARLHEINZ
STOCKHAUSEN
GYÖRGY LIGETI

SALLE PLEYEL
17 OCTOBRE 2009

Salle
Pleyel
© Cité de la musique

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
38^e édition

KARLHEINZ STOCKHAUSEN GYÖRGY LIGETI

Karlheinz Stockhausen

Kreuzspiel (1951)

Fünf weitere Sternzeichen (2007)

création française*

Kontra-Punkte (1952 – 1953)

entracte

György Ligeti

Concerto de chambre (1969-1970)

Aventures et *Nouvelles Aventures*

(1962 – 1965)

Gérard Buquet, tuba*

Claron McFadden, soprano

Hilary Summers, contralto

Georg Nigl, baryton

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Durée : 1h30 plus entracte

Coproduction Salle Pleyel ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Adami



Concert enregistré
par France Musique
Diffusion le lundi 26 octobre à 20h



1950 – 2007, telles sont les bornes temporelles de ce concert. Laps de temps suffisant pour une génération de compositeurs qui a révolutionné le paysage de la musique. Ligeti et Stockhausen n'ont cessé de repenser l'écriture musicale, et par là même les moyens d'expression. Dans les années soixante, alors qu'il a depuis peu quitté son pays, Ligeti se passionne pour le théâtre musical, plonge dans une certaine modernité, repense sa vision de l'écriture et fait exploser une jubilation vocale : des états d'âme en musique. Une décennie plus tard, il affine son écriture avec le *Concerto de chambre*, œuvre reconnue pour la beauté de sa texture, pour l'élégance sa structure. Stockhausen, lui, questionne tous les paramètres musicaux, au point de mettre en doute le déroulement linéaire d'une partition au profit d'un pointillisme musical, d'une forme qui se chiffre, se déchiffre. Ainsi Pierre Boulez, interprète engagé de ses deux contemporains-amis, titrera en 1978 une série de concerts, pour le premier : *Ligeti – Le temps de la texture*, et pour le second : *Stockhausen – le temps multiple et divisé*.

Affaire centrale ou question omniprésente pour ces créateurs, le temps musical a permis une certaine révolution. Bien souvent, on a parlé « d'avant-garde » pour ces deux hommes, mais c'est oublier comme le passé les tourmentait, comme l'héritage les nourrissait. Pierre Boulez, compagnon de route des premières heures, qui a voulu consacrer ce soir un hommage à ses deux amis compositeurs, notait ainsi en 1998 à propos de Stockhausen : « Le passé est précisément ce qui nous attire vers le futur, non pour l'oublier, encore moins le renier, mais pour le prolonger, lui donner sa véritable et imprévisible résonance. »

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Karlheinz Stockhausen

Kreuzspiel

pour hautbois, clarinette basse,

piano et trois percussions (1951)

Création : 21 juillet 1952 aux Cours d'été

de Darmstadt sous la direction

du compositeur

Éditeur : Universal Edition

Durée : 10 minutes

Kreuzspiel a été composé à l'automne 1951 et diffusé peu après par la Westdeutscher Rundfunk de Cologne. Influencé par *Mode de valeurs et d'intensités* de Messiaen et la *Sonate pour deux pianos* de Goeyvaert, il est parmi les premiers exemples de « musique pointilliste ». Sa création à l'occasion des cours d'été de Darmstadt, en 1952, a fait scandale.

« L'idée d'un croisement des processus temporels et spatiaux, à la base de l'œuvre, est réalisée en trois phases. Première phase (2'40") : se situant d'abord dans les registres extrêmes, le piano amène progressivement, par le croisement des registres, les six sons « d'en haut » et les six sons « d'en bas » dans les quatre octaves centrales où se meuvent hautbois et clarinette basse. Le nombre de sons confiés à ces instruments ne cesse de croître à l'intérieur de cet ambitus, jusqu'au moment où leur répartition équitable est atteinte. De leur côté, les séries des durées et des intensités sont croisées de telle sorte que les séries aperiodiques du départ ont progressivement fait place à une série périodique, dont les durées diminuent et les intensités augmentent régulièrement (*accelerando* et *crescendo*). Cette série est ponctuée par le woodblock. Le processus est alors entièrement inversé dans un jeu de miroir et, à la fin de cette phase, tous les sons ont regagné les registres extrêmes du piano, à la différence près que, par le truchement des croisements, les six sons « d'en haut » se retrouvent « en bas » et vice versa. Les tom toms parcourent en sens inverse les cheminelements rythmique et dynamique des croisements, tout en gardant, dans le

cadre de la série, une tendance à aller du plus long et *piano* vers le plus court et *forte* – ou inversement. Lorsqu'un son et un bruit se retrouvent à l'unisson – ce qui arrive fréquemment –, le déroulement formel prévu est alors dévié : un son est renvoyé dans un registre différent ou bien, du fait de sa durée ou intensité, se retrouve éjecté de la série, et ainsi de suite. La deuxième phase (3' 15") reprend le procédé formel décrit ci-dessus dans son intégralité, mais cette fois de l'intérieur vers l'extérieur : partant de l'octave centrale (hautbois et clarinette basse), il atteint les registres extrêmes (piano) pour se replier à nouveau. Les tambours font place aux cymbales : le tempo – présent dans la première phase en tant que pulsation régulière déterminée par une unité minimale de durée – est à présent suspendu. Dans la troisième et dernière phase (4'), les deux procédés sont réunis. »

Texte de Karlheinz Stockhausen, *Écrits, Cours d'été de Darmstadt, 1951*.

Du Mont Buchverlag, Cologne, tome 2 de l'édition complète des textes de Karlheinz Stockhausen

Fünf weitere Sternzeichen

pour orchestre (2007)

Cinq mouvements :

Aquarius – Wassermann,

Pisces – Fische, Aries – Widder,

Taurus – Stier, Gemini – Zwillinge

Création : 16 septembre 2008, Orchestra

Mozart, direction : Oliver Knussen,

Bologne.

Commande : Académie Philharmonique de Bologne

Effectif : flûte (aussi flûte piccolo), haut-

bois, clarinette en *si* bémol, cor en *fa*,

trompette en *ut*, trombone ténor-basse,

tuba basse, harpe, percussion, 4 violons I,

4 violons II, 3 altos, 3 violoncelles

Durée : 21 minutes

« Et j'attends que mon cher Karlheinz me surprenne encore bien des fois comme il l'a fait à maintes reprises. Je suis assuré que nous sommes, en ce domaine de l'insatisfaction et du jamais trop, sur la même longueur d'onde. Il me suffit de lui rappeler cette interjection d' il y a bien des années :

« fruchtlos weiter! » (même infructueux, il faut continuer !), écrivait Pierre Boulez en 1998. Toujours engagé sur des chemins de surprise, Stockhausen n'a jamais caché son goût pour le gigantesque, les grandes fresques, les œuvres aux messages multiples. *Licht, Klang* ou le cycle des *Signes du Zodiaque* font partie de cette volonté d'absolu, de mégalomanie, d'aventure sans cesse renouvelée. Achévé quelques jours avant de mourir, les *Fünf weitere Sternzeichen* s'inscrivent dans le cycle des *Signes du Zodiaque*. D'un néo-classicisme évident, le message des cinq signes se veut clair, sans détour, comme si Stockhausen rêvait de mélodies naïves, d'harmonies retrouvées ou de carrures régulières. C'est le hautbois qui commence la plainte, solitaire et déclamée, puis le mouvement s'installe par gestes brusques, souvent homorythmiques avec des octaves parallèles. L'écriture musicale semble rapide, hâtive, tels les *glissandi* qui secouent l'orchestre ou les formules mélodiques répétées en boucles. Malgré la brièveté de l'œuvre, les affects sont nombreux. Ainsi, l'humour, en ces dernières années de vie, n'est pas absent avec le signe du Taureau caractérisé par un solo de tuba, grinçant ou ridicule. Que dire de cette musique aux rythmes simples, aux gestes affirmés, aux thèmes chantants ? Elle dérange, émeut ou surprend. Si le langage musical se veut limpide, l'idéologie demeure plus complexe. Désir de pureté ou ultime pied de nez ? Une fois de plus Stockhausen prend un chemin de traverse.

(RBB)

Kontra-Punkte

pour 10 instruments (1952 – 1953)

Création : 26 mai 1953, WDR Radio de Cologne, Orchestre symphonique de la Radio de Cologne, direction : Hermann Scherchen

Effectif : flûte, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, basson, trompette en *ut*, trombone ténor-basse, harpe,

piano, violon, violoncelle

Editeur : Universal Edition

Dédicace : à Doris

Durée : 14 minutes

Au moment de la composition de *Kontra-Punkte* (Contre-Points), Stockhausen vit avec Doris à qui l'œuvre est dédiée. Le compositeur voit dans le travail de son amie une constellation de points lumineux, telles des planètes détachées de tout système. Ce pointillisme pictural est l'une des idées de départ possible pour comprendre *Kontra-Punkte* : 15 minutes d'un monde sonore divers et multiple, fait de tons et d'intervalles temporels distincts. La dissolution de toutes ces oppositions, veut atteindre, à la fin, le stade où l'on n'entend plus qu'une entité, immuable, « des formes différentes sous la lumière qui pénètre tout », selon Stockhausen. Le chiffre 6 (six groupes instrumentaux et six échelles de tempi différents) est le point fixe de la partition, six couleurs sonores différentes interviennent : flûte-basson, clarinette-clarinette basse, trompette-trombone, piano, harpe, violon-violoncelle. « Ces six couleurs sonores en rejoignent finalement une seule, celle du piano. Les autres instruments lui cèdent le pas. Les six différents degrés de puissance sonore (*ppp* – *sfz*) se ramènent progressivement au seul *pp* », précise le compositeur. Par sa parfaite construction, implacable d'intelligence, par la manière dont *Kontrapunkte* influence ses contemporains, on considère aujourd'hui cette œuvre comme l'un des opus fondateurs du catalogue du compositeur.

(RBB)

György Ligeti

Concerto de chambre (1969 – 1970)

Commande : Festival de Berlin pour le 4^e mouvement
Création : 1^{er} octobre 1970, Festival de Berlin, Ensemble Die Reihe, direction : Friedrich Cerha
Effectif : flûte (aussi flûte piccolo), hautbois (aussi hautbois d'amour et cor anglais), clarinette en si bémol, clarinette en si bémol (aussi clarinette basse), cor en fa, trombone ténor-basse, clavecin (aussi orgue électrique manuel), piano (aussi célesta), violon I, violon II, alto, violoncelle, contrebasse
I. *Corrente (Fließend)*, pour Maedi Wood
II. *Calmo sostenuto*, pour Traude Cerha
III. *Movimento preciso e meccanico*, pour Friedrich Cerha
IV. *Presto*, pour Walter Schmieding.
Éditeur : Schott
Durée : 21 minutes

Œuvre centrale dans la production du compositeur, le *Concerto de chambre* est écrit juste après *Ramifications* pour orchestre à cordes et 12 solistes qui annonçait les groupes instrumentaux divisés et l'utilisation du quart de ton. Si le geste est porté vers l'avenir, l'œuvre ne se refuse pas un regard vers le passé pour un équilibre parfait. On se souvient de la tradition du caractère de danse (menuet, *Scherzo*) dans le troisième mouvement, du lyrisme de l'*Adagio* jusqu'à l'explosion de cadences dans le presto final. Avec le *Concerto de chambre*, Ligeti travaille vers l'épuration du style et de l'écriture. Il tente de diminuer l'épais brouillard polyphonique tissé par les œuvres précédentes. Ici, il y a un enfouissement de toute clarté, de toute harmonie, de tout thématisme pour se diriger vers la lisibilité. Le parcours musical évolue du *cluster* vers des octaves réparties dans tous les registres : clin d'œil à Bartók, ce qui permet aussi à Célestin Deliège de parler d'« expression d'une modernité classique ».

Peu avant la composition du concerto, Ligeti se rend à Darmstadt et y écrit un discours sur la forme. Il pense cette dernière selon deux angles : celui du temps mais avec une forte intercon-

nexion spatiale, impliquée notamment par l'harmonie, et sous l'angle historique où se dégagent des traits communs qui transcendent la forme individuelle des œuvres. Pas de doute que cette réflexion influe sur la composition du *Concerto de chambre* et trouvera son aboutissement avec les œuvres suivantes : *Melodien* et *San Francisco Polyphony*.

(RBB)

Aventures et Nouvelles Aventures

Action scénique en 14 tableaux pour 3 chanteurs et 7 instrumentistes (1962 – 1965)

Livret du compositeur.

Commande : Norddeutschen Rundfunk, Hambourg

Création : 19 octobre 1966, Württembergisches Staatstheater, Stuttgart, par Gertie Charlent (soprano), Marie-Thérèse Cahn (contralto), William Pearson (baryton), Orchestre de la radio de Hambourg (NDR),

direction : Friedrich Cerha, mise en scène : Rolf Scharre

Effectif : soprano solo [colorature], contralto solo, baryton solo, flûte (aussi flûte piccolo), cor en fa, percussion, clavecin, piano (aussi célesta), violoncelle, contrebasse à 5 cordes.

Éditeur : Peters

Durée : 23 minutes

Il y a d'abord eu *Aventures*, mimodrame conçu en 1962, puis en 1965. Ligeti écrit les *Nouvelles Aventures* comme un pendant à l'œuvre, passant ainsi de dix à vingt minutes de musique étrange et unique dans l'univers du créateur. Un jeu ? Peut-être, car trois chanteurs s'échangent leurs rôles pour une multitude d'actions et d'émotions. Ils sont ainsi les acteurs de drames fictifs et déploient foule d'états d'âmes : raillerie, sarcasme, idylle, nostalgie, tristesse, peur, humour, exaltation, passion. Avec sept instrumentistes qui tissent un tapis sonore, les instants s'entrechoquent, se suivent, se superposent souvent avec violence. Il n'est pas étonnant que pour un sujet aussi singulier le compositeur ait lui-même écrit le livret dans le souvenir d'*Artikulation* (pour les studios électroniques de Cologne, 1958) qui déployait un lan-

gage de l'abstrait, de l'absurde même. Ici, la mise en scène se déroule « dans » la musique : « Il se passe le contraire de ce que nous éprouvons jusqu'ici lors de la représentation d'un opéra : la scène et les héros de la scène ne sont évoqués que par la musique ; ce n'est pas la musique d'un opéra qui est jouée, mais un opéra qui se joue à l'intérieur de la musique », confie Ligeti. En quelque sorte, le compositeur s'engage dans le théâtre musical, dans la parodie de l'opéra, pour donner un théâtre expressionniste haut en couleur où il est bien difficile de comprendre la consistance du scénario. Il ne reste qu'à apprivoiser les caractères psychologiques de chaque personnage, se laisser envahir par la foule des sentiments et sensations. Théâtre de l'absurde ? Peut-être, mais c'est toute l'époque qui y plongeait (Kagel, Schwitters...), avec un éclairage particulier pour Ligeti si l'on considère que les *Aventures* sont une possibilité pour cet étranger, exilé de son pays, de s'intégrer à un monde via l'universalité des affects.

(RBB)

Biographies

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, non loin de Cologne, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Karlheinz Stockhausen laisse une œuvre considérable, qui compte près de 370 numéros d'opus et dix volumes d'écrits.

[...]

Après la guerre, dans une situation difficile, orphelin, Stockhausen exerce différents métiers (fermier, gardien de nuit, mais aussi pianiste, membre d'un groupe vocal, répétiteur de chœur, musicien de jazz et d'opérettes...). Il étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, écrit un mémoire sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók, et devient en 1950 l'élève en composition de Frank Martin. L'in-

fluence, alors dominante en Allemagne, de Paul Hindemith laisse bientôt place chez lui, à la suite de René Leibowitz et de Hermann Scherchen, à l'étude d'Arnold Schoenberg et d'Anton Webern. Stockhausen participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseignera de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours de Darius Milhaud, qu'il abandonne après quelques semaines, et surtout ceux d'Olivier Messiaen, que lui avait conseillé son ami Karel Goeyvaerts.

Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le *Club d'essai* de Pierre Schaeffer, il participe à la fondation du Studio de musique électronique de Cologne en 1953 et suit les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), tout en dirigeant, avec Herbert Eimert, l'influente revue *Die Reihe* (1954-1959). Dès lors, il déploie une intense activité théorique et compositionnelle : sérialisme, musique ponctuelle, musique électronique, musique statistique, aléa, conquête de l'espace, composition par groupe, théâtre musical, processus, *Momentform*, formules, intégration d'objets trouvés, télémusique, musique intuitive, musique cosmique... Professeur aux Cours de Cologne pour la nouvelle musique (1963-1968), à l'Université de Pennsylvanie (1965), à l'Université de Californie (1966-1967), et à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten, où il réside. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent quotidiennement ses œuvres pendant plus de cinq heures, touchant près d'un million de visiteurs.

De 1977 à 2003, Stockhausen compose un cycle de sept opéras, *Licht (Lumière)*, suivi, de 2004 à sa mort, d'un second cycle, *Klang (Son)*. Docteur honoris causa de l'Université libre de Berlin (1996) et de l'Université de la Reine de

Belfast (2004), membre de douze académies des arts et des sciences, Stockhausen fut lauréat d'innombrables prix et distinctions internationales. Ses premières œuvres, jusqu'à *Fresco* (1969), pour quatre groupes d'orchestre, sont éditées par Universal Edition ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, une maison d'édition qu'il crée en 1975, et qui publie non seulement ses partitions, mais aussi les derniers volumes de ses écrits (vol. 7-10), des fac-similés d'esquisses (notamment du *Gesang der Jünglinge*), des vidéos et une édition complète des enregistrements de ses œuvres (139 numéros de CDs prévus).

Enfin, en 1994, est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik (Fondation Stockhausen pour la musique), association à but non lucratif, dont l'objectif est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

www.stockhausen.org

Extraits de la biographie établie par Laurent FeneYROU. in Programme Stockhausen/Festival d'Automne à Paris 2008

György Ligeti

Né en 1923 à Dicsöszenmárton (Transylvanie), György Ligeti étudie d'abord la composition auprès de Ferenc Farkas à Cluj puis avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz-Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit la Hongrie lors des événements de 1956 et se rend d'abord à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli par Karlheinz Stockhausen, travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel. En 1959, il s'installe à Vienne. Il acquiert la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, György Ligeti participe chaque année aux Cours d'été de Darmstadt. De 1961 à 1971, il enseigne à Stockholm en tant que professeur invité. Lauréat de la bourse du DAAD de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence

à l'Université de Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Dès lors, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi les œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970).

Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XIV^e siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent ses œuvres des vingt dernières années : *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993), *Sonate pour alto solo* (1991-1994). En 1997, Ligeti a publié une nouvelle version de son opéra *Le Grand Macabre*. Il s'est éteint le 12 juin 2006.

www.schott-musik.de

Pierre Boulez

Né en 1925 à Montbrison (Loire), Pierre Boulez suit les cours d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Andrée Vaurabourg lui enseigne le contrepoint, Olivier Messiaen la composition et René Leibowitz la technique dodécaphonique. Directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946, il compose la *Sonatine* pour flûte et piano, la *Première Sonate pour piano* et la première version de *Visage nuptial* pour soprano, contralto et orchestre de chambre, sur des poèmes de René Char. Soucieux de la diffusion de la musique d'aujourd'hui et de l'évolution des rapports du public et de la création, il fonde en 1954 les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis l'Ircam en 1975 et l'Ensemble intercontemporain en 1977. Il est nommé chef permanent du BBC Symphony Orchestra en 1971. En 1969, il dirige le New York Philharmonic dont il est directeur musical de 1971 à 1977, succédant à Leonard Bernstein. En 1976, il dirige le *Ring* de Wagner à Bayreuth, dans une mise en scène de Patrice Chéreau, pour la commémoration du centenaire de la *Tétralogie*. À la fin de l'année 1991, il abandonne ses fonctions de directeur de l'Ircam, tout en restant directeur honoraire.

Professeur au Collège de France de 1976 à 1995, il est l'auteur de nombreux écrits et a à son actif une imposante discographie (contrat avec Deutsche Grammophon depuis 1991). Parallèlement, il s'associe à d'autres projets d'importance pour la diffusion musicale, telle que la création de l'Opéra Bastille ou de la Cité de la musique et aujourd'hui de la Philharmonie de Paris. Actuellement, il se consacre essentiellement à la composition et à la direction d'orchestre.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes par-

tageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui.

Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle.

Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale.

En résidence à la Cité de la musique de Paris depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création en 2009, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

Musiciens de l'Ensemble intercontemporain

Flûtes, Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle
Hautbois, Didier Pateau
Clarinete, Jérôme Comte
Clarinete basse, Alain Billard
Basson, Pascal Gallois
Cors, Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte
Trompette, Jean-Jacques Gaudon
Trombone, Jérôme Naulais
Percussions, Michel Cerutti, Gilles Durot
Samuel Favre
Pianos, Sébastien Vichard, Hideki Nagano, Dimitri Vassilakis
Harpe, Frédérique Cambreling
Violons, Jeanne-Marie Conquer, Hae-Sun Kang, Diégo Tosi
Alto, Odile Auboin

Violoncelles, Éric-Maria Couturier,
Pierre Strauch
Contrebasse, Frédéric Stochl

Musiciens supplémentaires
Tuba, Gérard Buquet
Violons, Nathalie Shaw,
Constance Ronzatti, Agnès Sulem,
Mariano Ceballos, Thierry Morin
Altos, Emmanuel Haratyk,
Franck Chevalier
Violoncelle, Thomas Duran

Claron McFadden, soprano

Claron McFadden a étudié le chant à l'Eastman School of Music de Rochester (New York). Elle a fait ses débuts à Glyndebourne avec le rôle-titre de *Lulu* (direction Sir Andrew Davis), à l'Opéra des Pays-Bas avec le rôle de Zerbinette dans *Ariane à Naxos* mis en scène par Graham Vick et au Festival de Salzbourg avec le rôle de Mme Herz dans *Le Directeur de théâtre* dirigé par Frans Brüggen. Connue pour ses interprétations des grandes œuvres du répertoire d'oratorio, Claron McFadden est une fervente avocate des répertoires moderne et contemporain. Étroitement associée à la musique de Dirk Brossé et aux *Paul Celan Songs* de Birtwistle, elle a aussi été applaudie dans la *Lulu Suite* avec le Residentie Orkest de La Haye dirigé par Oliver Knussen, dans les rôles de colorature de *L'Enfant et les sortilèges* avec l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas dirigé par Sergiu Comissiona, dans la *Symphonie* n° 14 de Chostakovitch et dans les *Illuminations* de Britten au Concertgebouw d'Amsterdam. Elle a participé à la création mondiale de *The Woman and the Hare* de Birtwistle au Queen Elizabeth Hall et fait l'ouverture des BBC Proms avec *The Mask of Time* de Tippett sous la direction de Sir Andrew Davis en 1999. Les récents engagements de Claron McFadden ont permis de l'entendre dans *Rêves d'un Marco Polo* de Claude Vivier et *Rage d'amour* de Rob Zuidam à l'Opéra des Pays-Bas ; elle a donné une série de concerts en Europe avec le Quatuor Arditti et la compagnie de danse belge Les Ballets C. de la B. En août 2009, elle s'est produite lors des BBC Proms. Sa voix de colorature, l'ampleur de son

répertoire et sa présence scénique ont valu à Claron McFadden d'être récompensée par le Prix du Fonds d'Amsterdam pour les arts en août 2007.

Hilary Summers, contralto

Hilary Summers étudie à la Reading University, à la Royal Academy of Music et au National Opera Studio de Londres. Depuis ses débuts en 1992 au Scottish Opera, elle mène une carrière riche et diversifiée, dans un répertoire allant du XII^e au XXI^e siècle. Dotée d'une vraie voix de contralto et d'une large étendue vocale, elle attire l'attention de nombreux compositeurs contemporains. En 1999, elle crée le rôle de Stella dans l'opéra *What Next* d'Elliott Carter au Staatsoper de Berlin sous la direction de Daniel Barenboim et celui d'Irma dans l'opéra de Peter Eötvös *Le Balcon* au Festival d'Aix-en-Provence 2002. Elle se produit dans *Six Celan Songs*, *Prospero's Books*, *Cycle of Disquietude* et son opéra *Facing Goya*. Depuis 2002, elle a interprété à de nombreuses reprises *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez avec l'Ensemble intercontemporain, sous la direction du compositeur.

Dans le répertoire baroque, Hilary Summers collabore avec Christopher Hogwood et l'Academy of Ancient Music, Paul McCreesh et le Gabrieli Consort, Christophe Rousset et Les Talens Lyriques, Thomas Hengelbrock et le Balthasar Neumann Ensemble ainsi qu'Andrew Manze et The English Concert, William Christie et Les Arts Florissants. Dans le domaine lyrique, Hilary Summers interprète les grands héros handéliens, *Le Grand Macabre* de Ligeti, *A Midsummer Night's Dream* de Britten ou *The Rake's Progress* de Stravinsky. En 2006, elle a chanté l'un des deux rôles dans l'opéra de George Benjamin et Martin Crimp *Into the Little Hill* créé au Festival d'Automne à Paris. Elle a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans *Ma mère l'Oye* en 2008. Récemment, elle a interprété une œuvre de George Crumb, *Night of the Four Moons*, à l'occasion des 80 ans du compositeur, lors des BBC Prom's 2009.

Georg Nigl, baryton

Ancien soprano auprès des Wiener Sängerknaben, Georg Nigl entame une formation de baryton auprès de la chanteuse Hilde Zadek. Très tôt, il élargit sa palette musicale. Aujourd'hui, ce baryton s'est forgé une réputation sur la scène musicale dans le répertoire de la musique ancienne et dans l'interprétation des œuvres des compositeurs d'aujourd'hui. Il interprète également des œuvres de la fin des XVIII^e et XIX^e siècles.

Le caractère particulier de sa voix et de son expression, sa présence scénique ont mené Georg Nigl sur les scènes lyriques comme la Scala de Milan, l'Opéra Unter den Linden à Berlin, le Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, le Festival de Salzbourg, le Festival d'Aix-en-Provence et les Wiener Festwochen. Il a interprété de nouveaux rôles d'opéra en créant les œuvres de Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Georg Friedrich Haas, Olga Neuwirth, Salvatore Sciarrino, Wolfgang Mitterer. Il a travaillé avec des metteurs en scène comme Andrea Breth, Jürgen Flimm, Frank Castorf et Peter Mussbach. Georg Nigl a chanté sous la direction de Daniel Barenboim, Daniele Gatti, Nikolaus Harnoncourt, Michael Boder, René Jacobs, Thomas Hengelbrock, Jordi Savall. Il a participé à des enregistrements radiophoniques et télévisés (supports dvd et cd) publiés par Deutsche Grammophon, ECM, col legno, Passacaille, Naxos et Naïve.

Cette saison, Georg Nigl participe aux représentations de *l'Orfeo* de Monteverdi à la Scala de Milan, dans le rôle-titre, sous la direction de Rinaldo Alesandrini, mise en scène de Robert Wilson ainsi qu'à des concerts sous la direction de Nikolaus Harnoncourt et de Pierre Boulez. Des récitals au Wiener Konzerthaus et à la Kölner Philharmonie sont annoncés. Georg Nigl va chanter le rôle de Wozzeck dans une série de représentations au Théâtre du Bolchoï à Moscou et aux Wiener Festwochen en 2010.



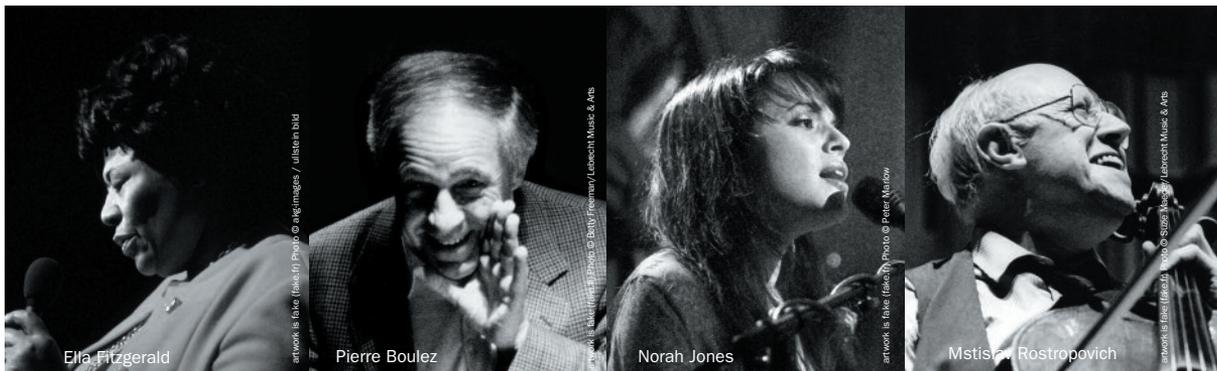
Président : Laurent Bayle
Directeur : Thibaud de Camas
www.sallepleyel.fr



Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
Directrice artistique théâtre et danse : Marie Collin
Directrice artistique musique : Joséphine Markovits
www.festival-automne.com



Président : Stéphane Martin
Directeur général : Hervé Boutry
www.ensembleinter.com



Ella Fitzgerald

artwork & foto (foto) Photo © artimages / ulistah bild

Pierre Boulez

artwork & foto (foto) Photo © Billy Freeman / Laurent Music & Arts

Norah Jones

artwork & foto (foto) Photo © Peter Melior

Mstislav Rostropovich

artwork & foto (foto) Photo © Stigge Moe / Laurent Music & Arts

Plaisir Contemporain

20h - 1h Les Lundis de la Contemporaine

Arnaud Merlin

**avec Cécile Gilly, Pierre Rigaudière,
Jean-Pierre Derrien, David Jisse, Christian Zanési,
Christophe Bourseiller**

- 20h00 - 21h45** Le concert
- 21h45 - 22h30** La table ouverte
- 22h-30 - 23h15** Le magazine
- 23h15 - 00h00** Le grand entretien
- 00h00 - 01h00** Electromania



**France Musique,
le plaisir**

francemusique.com